

Les villes, c'est bien connu, n'ont finalement de réalité que celle que les poètes et les prosateurs veulent bien leur donner. Pendant longtemps, Le Havre n'a pas été jugé digne de l'existence littéraire [...]. À la fin du XIXe siècle, Le Havre ne pouvait guère citer, comme issus de sa Grâce dans le monde littéraire, que Bernardin de Saint-Pierre et Casimir Delavigne, Bernardin de Saint-Pierre, bien, les amis de Rousseau sont nos amis. Et Flaubert (et Maupassant) admiraient fort « Paul et Virginie » – ce qui est une référence. [...] Bernardin de Saint-Pierre a donc droit à un bon point, mais Casimir Delavigne !

Raymond Queneau, *Portrait littéraire du Havre*, 1954